

la brigade de cette commune. Cet homme conduisait un chariot sur lequel étaient rangés des tonneaux renfermant 518 kilogrammes de tabac étranger qu'il venait d'introduire sur le territoire français. Le cheval, le chariot et le tabac ont été saisis et le conducteur a été conduit à la maison d'arrêt de notre ville.

Le même jour, Alexandre Decool, de Morbecque, qui est connu dans le pays comme se livrant habituellement à la contrebande, a été arrêté par des employés de la brigade des douanes de Terdeghem. Ce fraudeur avait renfermé 213 kilogr. de tabac beige dans un coffre et l'avait chargé sur un camion attelé d'un cheval. Les employés ont tout saisi.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une baisse moyenne de 84 centimes à l'hectolitre.

Nous détachons du Constitutionnel cette correspondance de Sédan, qui ne saurait recevoir une trop grande publicité.

En présence d'une augmentation qui vient de subir le prix de la viande dans les boucheries de notre ville, et qui n'a pas paru motivée, l'autorité municipale, à laquelle nos concitoyens ne peuvent adresser trop d'éloges, a cru devoir autoriser M. Guéranze, marchand boucher, à s'installer, à partir d'aujourd'hui, sur la place du Collège, et tous les jours, pour y vendre à prix réduits, notamment le bœuf à 60 centimes, toutes les viandes de boucherie, première qualité.

Voici un excellent arrêté municipal qui vient de prendre l'administration de Bruges et qui devrait être généralisé en France et plus particulièrement dans les villes du Nord où les débits pullulent et où chaque jour de nombreux ouvriers, pères de famille, vont engloutir l'argent que leurs femmes et leurs enfants réclament en vain pour se procurer les objets de première nécessité.

On ne saurait être trop sévère envers ceux qui donnent en public le spectacle dégoûtant de l'ivresse et l'on ne pourrait qu'applaudir aux peines infligées à ceux qui s'en rendent coupables. — Voici cet arrêté :

Quiconque, dans les rues, places, promenades, édifices, estaminets, cabarets, boutiques, débits de boissons et autres lieux, sera trouvé ou rencontré dans un état d'ivresse de nature à occasionner du désordre, du scandale ou un danger pour lui-même ou pour autrui, sera incontinent arrêté et conduit à ses frais, selon les circonstances, soit chez lui, soit à la permanence de police, pour y être retenu jusqu'à ce qu'il ait recouvré sa raison. Une amende et même l'emprisonnement pourront être prononcés en outre contre les délinquants par le tribunal de simple police.

Le journal l'Albar, du 14 juin, nous apprend que, dans les provinces d'Alger et d'Oran, on a commencé la moisson des céréales depuis une quinzaine de jours.

Télégraphie. — L'exposé des motifs et le texte du projet de loi portant ouverture d'un crédit de 1,900,000 fr. pour l'établissement d'une ligne télégraphique directe entre la France et l'Algérie, viennent d'être distribués aux membres du Corps législatif.

qu'elle les seconde, qu'elle adopte le mot d'ordre que je lui donnerai : la conquête de la Turquie! C'est la parole magique qui me ramène toujours le cœur de Catherine, qui excite son ambition, qui réveille son énergie quand elle parait faiblir! C'est le beau rêve qui la ramène quand elle succombe sous l'ennui de la réalité, c'est parfois mon bouclier contre mes ennemis. Car, vous le savez, et je ne le cache pas, j'ai des ennemis puissants qui assiègent chaque jour l'oreille de l'impératrice, me calomniant auprès d'elle, et lui disant que je n'ai eu vue que ma propre grandeur. Oh! ils ont déjà exercé une notable influence sur son caractère, ils ont amolli sa grande âme par leurs flatteries, et elle ne peut plus entendre sans colère une vérité désagréable. Comme ils ont rempli son cœur de défiance, il lui arrive même de ne plus s'en rapporter entièrement à moi, et je me vois forcé de recourir aux moyens les plus dangereux pour conserver ma position. Je le jure par la tombe de ma mère les choses changeront de face, je reprendrai mon empire absolu sur Catherine, je redeviendrai le maître, et personne n'osera plus me disputer mon pouvoir. Malheur à mes ennemis! qu'ils redoutent le pied de Potemkin, je suis résolu à les écraser partout où je les rencontrerai, fût-ce même sur les marches du trône!

En parlant ainsi, il serrait les poings et levait le bras d'un air menaçant.

L'Autriche sera toujours disposée, Altesse, à vous prêter secours contre tous vos ennemis, dit le comte avec chaleur.

Je le crois, dit Potemkin, passant d'une violente colère au calme le plus complet; je le crois, parce que votre intérêt vous commande de soutenir le seul homme capable de vous faire

Tribunaux.

La cour impériale a rendu avant-hier son arrêt dans l'affaire de M. Sauvage, agent de change. Le jugement du tribunal qui avait condamné M. Sauvage à 3,000 fr. d'amende et à la destitution de ses fonctions d'agent de change, en vertu de l'article 87 du Code de commerce, a été confirmé. Les tribunaux appelés à juger des agents de change qui ont contrevenu à l'article 85 du Code de commerce se trouvent en conséquence compétents, d'après l'arrêt de la cour, pour prononcer la destitution de ces agents.

On lit dans le Journal de la Vienne : Une nouvelle session d'assises aura lieu à Saintes le 24 juin. La principale affaire inscrite au rôle est une affaire de faux en matières de contributions indirectes. Trente-trois négociants et fabricants d'eaux-de-vie, accusés et dès à présent détenus, comparaitront devant le jury.

On lit dans le Journal de Montbrison : Jeudi s'ouvrira devant la Cour d'assises de la Loire, à Montbrison, les débats d'une très-grave affaire.

Il s'agit d'un assassinat duquel sont accusés trois individus de l'arrondissement de Saint-Etienne, Mathieu Chabot et ses deux fils.

La victime, après avoir été frappée de plusieurs coups à la tête, a eu le cou en partie tranché à l'aide d'un couteau.

C'est M. le procureur impérial Gay qui soutiendra l'accusation dans cette affaire qui, par le nombre des accusés, sa nature et sa gravité, fait presque le pendant du procès de Saint-Cyr.

FAITS DIVERS.

Il est entré au palais de l'Industrie, par les tourniquets, le jour d'ouverture de l'Exposition agricole, 27,532 visiteurs payant un franc. Le 18 juin, le nombre de personnes payantes a été de 22,000. Ce qui fait une somme de 49,532 fr. en deux jours.

Cette foule de visiteurs prouve une fois de plus que les concours agricoles excitent en France le plus vif intérêt, et le public qui vient chaque jour admirer cette exhibition se plaît à reconnaître ce qu'il a fallu déployer de soins et d'activité pour la faire réussir. (Pays).

Dans un post-scriptum à son numéro d'hier, le Vau national de Metz publie ce qui suit :

Un peu avant midi, l'une des usines de la poudrière de Metz a sauté avec un terrible fracas. L'explosion a été entendue au loin. Ne voulant hasarder aucun récit avant d'avoir consulté les on-dit, nous attendrons pour donner des détails.

On lit dans le Journal de l'arrondissement du Havre :

Le vapeur l'Alcide, ayant à bord une commission d'ingénieurs, accompagnée du directeur du port et de M. Normand fils, vient de partir pour Rouen. Il s'agissait, dans ce trajet, d'expérimenter une invention due à M. Normand, qui est applicable aux machines à vapeur actuelles, et qui aurait pour effet de diminuer considérablement le combustible.

Ce n'est pas, du reste, la seule idée de cette nature qui se poursuive en ce moment, car nous savons qu'une machine à vapeur rotative à transmission directe, d'un système nouveau, dont l'inventeur est un modeste ouvrier, se construit en ce moment, et que si elle répond à

ce qu'en espère ce dernier et à l'opinion d'hommes compétents, ce n'est pas seulement une grande économie dans le combustible qu'elle réalisera, mais encore une diminution considérable dans l'emplacement aujourd'hui nécessaire, avantage inappréciable pour les grands bâtiments à vapeur dont les machines absorbent une place qui serait précieuse pour le chargement.

On écrit de Leewarden, le 15 juin :

Un terrible incendie a éclaté ici hier, vers dix heures du soir, dans la caserne. Le bâtiment, les magasins, renfermant des dépôts considérables d'effets et d'équipements militaires, ainsi que les salles contenant les armes, sont devenus la proie des flammes. On ne saurait encore préciser les dommages causés par ce sinistre, mais on évalue les pertes à plusieurs tonnes d'or. Un des commandants des travaux de sauvetage a perdu la vie en faisant une chute; deux autres personnes ont été grièvement blessées. On parle de plusieurs militaires qui manquent à l'appel.

Nous empruntons le fait suivant à la Sentinelle du Jura :

Une jeune fille d'un cultivateur du hameau de Vire-Bief, Eugénie Canque, était atteinte depuis plus d'un an d'une maladie pendant laquelle elle a éprouvé des douleurs atroces dans l'estomac, sans que la médecine ait pu lui apporter le moindre soulagement. Cette jeune fille était tombée dans un état de dépression tel, qu'on avait perdu tout espoir de la sauver.

Un des jours derniers, après avoir éprouvé des douleurs intolérables, Eugénie Canque a vomi une couleur morte, de la grosseur de deux doigts, et mesurant au moins trente centimètres de longueur. Depuis lors, sa santé se rétablit à vue d'œil.

Voici comment la jeune fille explique la présence de ce reptile dans son estomac : en revenant de Lons-le-Saulnier, pressée par une soif ardente, elle se pencha sur une mare, et, pour se désaltérer, aspira avec force quelques gorgées d'une eau bourbeuse; elle crut sentir qu'elle avalait quelque chose comme un fil, et en fit la remarque à une de ses amies qui l'accompagnait. Il est probable que dans cette eau il se trouvait une jeune couleuvre qui aurait ainsi été entraînée dans l'estomac. Comment a-t-elle pu y vivre et s'y développer? Nous laissons aux sçavants le soin de résoudre la question. Toutefois, ce fut à partir de cette époque qu'Eugénie Canque éprouva d'abord du malaise, ensuite des mouvements inexplicables dans l'estomac, enfin des douleurs allant toujours en augmentant.

L'Angleterre est assurément le pays où l'outillage des fabriques est le mieux organisé, où les précautions sont le mieux prises afin d'éviter tout accident, et cela, non pas par suite de mesure de police, mais à cause du goût général de confort répandu dans ce pays. En outre, les ouvriers y ayant moins de témérité qu'en France, agissant avec plus de prudence que dans les autres contrées, les accidents devraient être plus rares. Cependant il est peu de jours où il n'arrive dans des usines du Royaume-Uni quelque malheur comme celui qui a jeté la consternation dans l'imprimerie du Weekly Despatch, à Londres. Un mécanicien ayant voulu rajuster une partie de l'appareil, non loin d'un volant, fut saisi par cette roue et emporté dans sa révolution rapide. Aux cris que poussa le malheureux, tout l'atelier accourut. On arrêta la machine, on délivra la victime accrochée par ses habits; mais à peine transporté à l'hôpital St-Bartholomée, le mécanicien rendit le dernier soupir. (Globe).

parvenir à vos fins. L'Autriche s'efforce d'opérer un revirement dans la politique de la Russie, de nous engager dans de nouvelles alliances et de nouvelles inimitiés, d'amener notre rupture avec la Prusse, et conséquemment aussi avec la France, car l'accord est établi entre ces deux États: C'est pour les isoler que votre gouvernement veut s'unir avec nous, se séparer de Versailles et entraîner l'Angleterre dans notre alliance. Le plan est bon, il réussira, si vous êtes habiles et prudents.

En quoi consistent, suivant Votre Altesse, l'habileté et la prudence?

A peser avec soin votre conduite envers la czarine. Je n'ose adresser un conseil à l'empereur Joseph; mais je vous le donne, à vous, qui avez souvent à conférer avec Catherine. Commençons toujours par nous entendre d'avance sur le langage à lui tenir sur les questions politiques, pour qu'elle ne trouve jamais de divergence entre nos opinions. Evitez toute apparence de ruse ou de dissimulation; ayez l'air de mépriser ces moyens et de les laisser au parti de la Prusse. N'épargnez pas la flatterie, vous ne pouvez pas la pousser trop loin; mais louez surtout en l'impératrice ce qu'elle doit être, et non ce qu'elle est en réalité. Que l'Autriche se montre toujours prête à entrer dans ses vues; qu'au lieu de reculer, comme la Prusse, devant ses vastes plans de conquêtes, elle les flatte, et, dans quelques mois, vous aurez supplanté votre rival, et nos ennemis seront vaincus. Lorsque après ce triomphe je jouirai d'un pouvoir absolu et incontesté, quand cette misérable vengeance de flattereurs et d'esclaves tremblera en ma présence et me baisera les pieds, je la repousserai loin de moi, je fuirai tous ces vices, toute cette corruption, et me retirai dans la solitude de

la campagne ou le silence du cloître. Je veux luire comme le soleil et m'éteindre de moi-même.

— Votre Altesse plaisante, dit Cobenzl en souriant; on ne renonce pas volontairement à la grandeur et à la puissance, ces mets divins dont on ne se rassasie jamais.

— J'en suis rassasié, reprit Potemkin d'un air de lassitude, et j'y renoncerais de plein gré, mais de force, jamais! Tant que j'aurai des ennemis capables de me renverser, je resterai quand je n'en aurai plus, je disparaîtrai, j'en suis sûr.

En ce moment, un des officiers de service frappa à la porte et entra précipitamment.

— Que voulez-vous encore? comment osez-vous pénétrer ici, cria Potemkin avec hauteur.

— Pardon, prince! l'ambassadeur de l'empereur d'Autriche, le comte Cobenzl, en présence de Votre Altesse.

— Ordre étrange, en vérité! s'écria Potemkin, introduit-il?

Günther salua profondément le prince, puis alla droit à l'envoyé d'Autriche.

— Voici, lui dit-il à haute voix, un billet autographe de Sa Majesté. Votre Excellence est priée de le lire immédiatement.

Il s'inclina de nouveau et sortit à reculons.

— Votre Altesse me permet-elle de prendre lecture? demanda le comte.

— Sans doute, puisque telle est l'intention de votre souverain.

Mais Cobenzl ne trouva dans l'enveloppe qu'un billet à l'adresse de Potemkin.

— Je reconnais la main de l'empereur, dit-il en le lui présentant.

Le favori s'empressa de rompre le cachet; mais à peine eut-il parcouru la lettre, qu'il poussa un cri farouche, pâlit et chancela.

— En rendant compte de l'arrestation du nommé James Pearce et de sa complice, Emily Lawrence, accusés de vols importants au préjudice de bijoutiers à Londres, nous avons dit que Pearce avait été reconnu comme étant également l'un des complices du vol de diamants accompli si audacieusement, à Paris, au préjudice de M. Fontana. Il paraît même, d'après les nouveaux renseignements, que c'est ce dernier vol qui les a fait rechercher et arrêter.

Pearce, en effet, était connu par la police anglaise, mais on le croyait parti pour l'Amérique, lorsqu'à la nouvelle du vol de Paris, M. Harry Emmanuel, l'un des bijoutiers de Londres, victime des vols précédents, envoya à M. Fontana une dépêche pour demander le signalement des voleurs et s'assurer si, en cas d'arrestation, il pourrait les reconnaître. M. Fontana neveu partit immédiatement pour Londres. Le signalement qu'il donnait de l'un des voleurs se rapportant parfaitement à celui qui avait commis un vol chez M. Harry Emmanuel, de nouvelles recherches eurent lieu, et l'on découvrit Pearce dans une maison des environs où il habitait avec la femme Emily Lawrence. M. Fontana neveu le reconnut comme étant un de ceux qui avaient détourné l'attention pendant que les femmes, adossées au comptoir, avaient dû commettre le vol de diamants. Il fut moins affirmatif en ce qui concerne la péruvienne; mais elle était reconnue par M. Harry Emmanuel, et tous deux furent renvoyés devant la Cour criminelle centrale de Londres.

Ils ont comparu lundi devant cette Cour; mais bien que l'on ait entendu de nouveau M. Fontana neveu comme témoin, les débats ont dû se concentrer sur les vols commis à Londres, les seuls qui tombassent sous l'application de la loi anglaise. Nous rappellerons sommairement les faits :

Un soir du mois de novembre dernier, vers sept heures, les deux accusés s'étaient présentés dans la boutique de MM. Hunt et Buskell, joailliers, et auraient demandé à voir une certaine quantité de bijoux parmi lesquels se trouvaient plusieurs bracelets enrichis de diamants et d'émeraudes. Ils prièrent le marchand de mettre à part divers articles, promettant de revenir le lendemain pour faire leur choix définitif. Mais on ne les revit plus à la boutique, et l'on s'aperçut bientôt de la disparition de plusieurs bijoux d'une assez grande valeur. La perte totale pouvait s'élever à 15,000 francs environ.

La police fut avertie; mais elle ne put, malgré ses recherches, retrouver la trace d'aucun des objets volés. Ce ne fut que longtemps après, par un hasard singulier, un des bijoux soustraits, une émeraude fut offerte en vente à MM. Hunt et Roskell, qui la reconnurent immédiatement. Le possesseur, interrogé par eux, dit la tenir de Pearce, qui lui avait promis une commission pour la vente de ce bijou.

Au mois de janvier suivant, les deux accusés, mis avec élégance, seraient entrés, vers quatre heures de l'après-midi, dans le magasin de M. Harry Emmanuel, Hanover square, et auraient demandé, comme chez MM. Hunt et Roskell, à voir divers articles de joaillerie parmi lesquels il y avait une rose de diamants évaluée 50 mille francs qui ne fut plus retrouvée après leur départ. Pearce, prié de donner son nom et son adresse, avait écrit d'une main hésitante sur le registre de M. Emmanuel le nom de Baines, Portland place, 7. Vérification faite, il se trouva qu'aucune personne de ce nom ne demeurait à cette adresse.

Lorsqu'on eut découvert le véritable domicile des accusés, dans Albion-Grove, Stoke-Newington, on y saisit une quantité considérable de diamants et d'autres pierres précieuses, dont ils ne purent justifier suffisamment la possession.

« Mon Dieu, qu'avez-vous? s'écria le comte effrayé; Votre Altesse se trouve mal! Permettez-moi d'appeler vos gens, vos médecins! »

Déjà il s'élançait vers la porte, lorsque le prince lui posa la main sur l'épaule et lui dit d'une voix sourde :

— Lisez, que je sache si mes yeux ne me trompent point.

Cobenzl donna lecture de ce qui suit :

« Mon cher prince, pour conquérir votre amitié, je ne vous comblerai point de flatteries; je ne vous promettai ni diadème, ni principesse, ni protection dans l'avenir; vous êtes assez puissant. J'en suis convaincu, pour obtenir tout ce que d'autres pourraient vous offrir. Mais je vais vous rendre un service qui vous prouvera la sincérité de mon affection; c'est d'aller au grand-duc et de Panin, Grégoire Orloff est arrivé à Saint-Petersbourg. Il y a un honneur et il se rend à l'instant même au palais pour avoir une entrevue secrète avec l'impératrice. »

— Joseph.

« Il est donc vrai! s'écria Potemkin; ce n'était pas un erreur de mes sens troubles! Ce papier porte bien que Grégoire Orloff est à Saint-Petersbourg, et qu'il a en ce moment même un tête-à-tête avec la czarine! C'est bien écrit là? »

— Oui, Altesse, répondit tranquillement Cobenzl.

Le prince poussa un cri de rage et bondit comme un taureau furieux.

« Grégoire Orloff est auprès de Catherine et je ne puis le laisser aux pieds de l'impératrice, l'étrangler, le... »

(La suite au prochain numéro.)